

**C**elui que l'on regarde marcher est né d'un constat. Le défilé de mode est le premier moment d'apparition d'un vêtement à un public. On le découvre alors porté par quelqu'un d'autre que soi, sans en connaître l'histoire ni la genèse de sa création. On ne ressent pas son poids, sa texture, sa souplesse. Il passe à toute allure, au rythme effréné de la musique d'ambiance, avec pour fond le public, lui même très habillé. Il faut, dans ce tumulte sensoriel, savoir déceler l'intérêt et le sens de l'œuvre qui nous est présentée.

Au moment du défilé, ceux qui sont les mieux placés sont les preneurs d'images : meilleur angle, meilleur fond, meilleure lumière. De fait, ils sont ceux qui communiqueront au plus grand nombre l'image dite idéale du défilé. Ils peuvent jouer d'artifices que nos sens sont incapables de reproduire au moment de l'événement : ils zooment, arrêtent le temps, cadrent, recadrent, utilisent la lumière, etc. Ce sont ces images réalisées par les photographes qui seront diffusées dans les formats « papier » classiques, ou « vidéo ». Ces supports adaptés à une lecture lente et soignée excluent alors toute expérience réelle de l'événement.



**L'**étude de la perception d'un environnement spatial par l'usage qu'en fait le corps est une dimension essentielle. Si je ne peux ralentir le temps d'un défilé de mode, je peux, en revanche, chercher à guider le regard du spectateur sur les détails à ne pas manquer. À la manière d'un architecte qui recadre le paysage ou encore d'un directeur de la photographie sur le tournage d'un film qui construit la future lecture du spectateur, je cherche à associer le mouvement des corps à la position idéale, la lumière idéale ou encore le cadre idéal et ce, autant que possible, pour chacun des spectateurs. Soit le spectateur reçoit le cadrage comme processus poétique et esthétique, soit il se sert du cadrage pour mieux percevoir le vêtement.

*Celui que l'on regarde marcher* est une installation qui cherche à démultiplier le spectateur comme s'il occupait plusieurs places à la fois pour faire l'expérience du défilé.

**Comment faire l'expérience d'un vêtement que l'on ne porte pas ?**

**L'**autre fondement de ce projet est son ancrage dans le réel. En effet, l'EnsAD propose chaque année un défilé des collections du secteur de Design Vêtement. La volonté, cette année, pour tous les acteurs qui y prennent part et moi même, est de repenser cet événement et d'en faire un sujet de travail créatif et collaboratif. Travailler avec d'autres étudiants et de secteurs différents pour mon projet de diplôme a été pour moi l'une de mes premières motivations. Mon parcours d'architecte d'intérieur, appliqué à ce projet, me permet à la fois d'étudier les matières, le rapport au corps, les échelles, mais aussi de construire à échelle réelle. Étudier l'interaction entre un public et mon projet spatial est aussi un aspect important.

L'installation *Celui que l'on regarde marcher* cherche à répondre à cette question en offrant au spectateur différents niveaux de lecture possibles du défilé. La mise en abyme de ce qu'il voit décuple ses capacités. En bâtissant une architecture physique autour du vêtement pour « guider » l'œil et lui permettre de se focaliser sur un détail par des jeux de cadrages ou en utilisant la technologie pour augmenter les capacités physiologiques du regard du spectateur, *Celui que l'on regarde marcher* est un guide en temps réel. Cette scénographie augmentée donne au spectateur le temps qu'il n'a pas, le troisième œil qu'il n'a pas.

mercredi  
29 juin - 11h

Soutenance de diplôme  
EnsAD - Samuel Bégis  
Architecture Intérieure